NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

112 N° 4 1990

La spiritualité de saint Bernard

DUMONT (ocso)

p. 502 - 515

https://www.nrt.be/fr/articles/la-spiritualite-de-saint-bernard-136

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La spiritualité de saint Bernard

Le meilleur hommage à rendre à saint Bernard pour le IX^e^ centenaire de sa naissance n'est-il pas de le lire comme le fit Maurice Blondel, qui le découvrit alors qu'il achevait sa thèse *L'Action*? «Dijonnais, je voyais se préparer à Dijon de grandes fêtes pour la célébration du 8^e^ centenaire de la naissance de saint Bernard et ce fut pour moi l'occasion de lire une bonne partie des œuvres du grand Docteur, du grand mystique, du grand homme d'action qui, précédant les systématisations techniques des XIII^e^ et XIV^e^ siècles, puisait directement aux sources vives de la tradition comme de l'Expérience personnelle ascétique et mystique[1].»

C'est d'une de ces lectures de plusieurs années que cet essai de synthèse est né. Même si saint Bernard est le moins systématique des penseurs, puisqu'il se compare lui-même à un chasseur ou un chien de chasse changeant de pistes[2], il existe pourtant un fil conducteur, sa recherche de Dieu. S'il formule un vœu à notre égard, c'est sans aucun doute que nous le suivions dans sa quête de sainteté, d'union à Dieu.

La recherche

Le thème «chercher-trouver» court à travers toute son œuvre. Dès le traité *De l'amour de Dieu* on rencontre le «Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé.» Pascal a repris cette phrase dans *Le mystère de Jésus,* mais Paul Valéry, étonnamment, a bien vu que pour Bernard «la recherche de Dieu par l'âme dépend de la recherche de l'âme par Dieu. Tu ne chercherais pas si tu étais réduite à toi-même[3].» Si dans cette réflexion sur la recherche

1. Dans *Revue Thomiste* 42 (1937) 274, cité par Chr. MAHAME, *Spiritualité et philosophie chez Maurice Blondel.* Thèse dactylographiée, Paris, Institut catholique, 1967, p. 65.

2. *Sur le Cantique des Cantiques* (cité désormais *CC*), *Sermon* 16, 1. Les traductions sont faites sur l'édition des *S. Bernardi Opera,* édit. J. LECLERCQ, C.H. TALBOT, H.M. ROCHAIS, Romae, Ed. Cistercienses, 8 vols, 1957-1977. Quelques textes sont cités d'après la nouvelle traduction de P.-Y. EMERY pour les *Sermons divers,* Paris, Desclée De Brouwer, 1982, et les *Sermons pour l'année,* Turnhout, Brepols; Presses de Taizé, 1990.

3. P. VALÉRY, *Variété* (Sur une pensée de Pascal), *Oeuvres* I, coll. Bibl. de la Pléiade, Paris, 1937, p. 472 s.

mutuelle du Verbe et de l'âme toutes les ressources de la psychologie de l'amour sont exploitées, il ne faudrait pas isoler cette recherche de son contexte proprement chrétien. «Il n'est personne qui aime Dieu et qui puisse douter d'être aimé.» Mais le fondement d'une telle assurance suit aussitôt: «Car de cet amour tu as comme gage l'Esprit et tu as comme témoin fidèle Jésus et Jésus crucifié[4].» La recherche est d'une part celle du désir humain et d'autre part celle de la grâce divine. Dieu cherche l'Église, et l'âme dans l'Église; non seulement il la cherche mais il l'a acquise dans son sang (*CC* 68, 4). Les dix derniers sermons sur le *Cantique des cantiques* ont été composés à partir du verset: «J'ai cherché celui que mon cœur aime (*Ct* 3, 1).» Cette recherche est le plus grand des dons. «C'est un grand bien de chercher Dieu: quant à moi je ne le trouve inférieur à aucun autre bien de l'âme. C'est le premier et le dernier des dons. Quelle vertu attribuer à celui qui ne cherche pas Dieu? Quel terme assigner à celui qui le cherche?» (*CC* 84, 1). Cette recherche se poursuit dans l'amour qui en est l'instigateur et le moyen, mais aussi dans la perspective de la doctrine de l'Image de Dieu en l'homme, qui donne à ce dernier l'assurance ferme de trouver, c'est-à-dire de ne faire qu'un avec l'Esprit divin. «L'amour est cause de la recherche, la recherche est le fruit de l'amour et en est l'assurance» (*CC* 84, 5).

L'expérience

L'expérience est sans cesse prise comme point de référence aussi bien de ce que dit l'abbé que des progrès dans la foi ou la conversion. «Partant de sa propre expérience, l'âme saisit le comportement de Dieu et elle qui aime ne doute pas d'être aimée... Elle a raison, car l'amour de Dieu engendre l'amour de l'âme» (*CC* 69, 7). Au Pape Bernard écrira: «Je te l'affirme, saint Père Eugène, il n'est que Dieu, si introuvable soit-il, dont jamais la recherche ne soit vaine. J'en appelle là-dessus à ta propre expérience[5].» La voix de la conscience est le livre de l'expérience (cf. *CC* 3, 1). L'expérience donne le sens de l'Écriture, car ce n'est pas le savoir mais l'onction qui enseigne, non pas la science mais la conscience[6]. «Comment ne serais-je pas animé à le chercher, moi qui ai fait l'expérience de sa clémence... Frères, se sentir attiré en cela, c'est être cherché par le Verbe; en être persuadé, c'est être trouvé

4. Lettre 107, 8.
5. *De la Considération,* V, 24.
6. *De la conversion, aux clercs,* 13, 25.

(suaderi-persuaderi).» Comparant alors la condition des débutants à celle de ceux qui ont acquis de l'expérience, saint Bernard leur dit de consulter l'Écriture «afin qu'ils croient ce dont ils n'ont pas l'expérience, afin qu'un jour ils acquièrent le fruit de l'expérience par les mérites de la foi» (*CC* 84, 6-7). Il y a réciprocité entre l'Écriture et l'expérience. Quant aux expériences de grâces mystiques proprement dites, saint Bernard est très réservé. Nous verrons comment il parle de celle qui semble l'avoir le plus marqué. Son jeune disciple Aelred de Rievaulx est beaucoup plus explicite en ce domaine. Tout en étant hautement désirables et d'un grand secours, ces expériences n'entrent pas en ligne de compte dans le processus de la conversion ou de la sainteté; elles n'en sont nullement l'indice. Échappant au contrôle de la volonté par leur gratuité même, elles ne sont ni libres ni œuvres de la charité. Cela correspond à la doctrine de saint Bernard comme nous le verrons[7].

La recherche mutuelle de la grâce et de la liberté

La recherche mutuelle de l'Esprit créateur et de l'esprit créé s'identifie à l'articulation de la grâce et de la liberté. Très tôt saint Bernard eut l'occasion de traiter de la grâce et du libre arbitre (1128) et d'écrire ainsi son ouvrage le plus théologique. Pour lui, qui ne spécule guère sur le «problème», il constate existentiellement le «mystère»: la grâce n'existe que pour une liberté et la liberté s'annihile hors de la grâce. La grâce ayant prévenu la liberté, celle-ci agit de concert avec elle dans une œuvre unique par une action indivise *(mixtim)*[8]. La liberté est la dignité suprême de la créature humaine: le libre arbitre est l'image, l'empreinte inamissible de Dieu. En même temps que le don de cette liberté, Dieu avait donné à l'homme de la connaître *(scientia)* et de s'en servir pour chercher Dieu et l'aimer *(virtus).* Or, déclare saint Bernard, «il est difficile, il est même impossible que quelqu'un réduit à ses seules forces ou à celle de son libre arbitre ramène totalement à la bienveillance de Dieu les choses reçues de Dieu et ne les détourne pas *(retorquet)* vers sa volonté propre, les retenant comme s'il s'agissait de ses biens à lui, ainsi qu'il est écrit: 'Tous recherchent leurs propres intérêts' (*Ph* 2, 21)[9].» Ce mensonge d'une fausse autonomie a détourné l'homme de Dieu; il lui faut revenir à lui, se convertir.

7. Cf. AELRED DE RIEVAULX, *Speculum caritatis,* II, 53-56, coll. *CCCM* I, Turnhout, Brepols, 1971, p. 91 s.
8. Cf. *De la grâce et du libre arbitre,* 14, 47.
9. *De l'amour de Dieu,* 2, 6.

Séparée de la grâce la liberté est perdue.

Exil et retour

Par deux fois saint Bernard affirme l'âme capable de Dieu *(capax Dei)*, parce qu'elle en est l'image. Mais, devenue dissemblable de Dieu, elle l'est aussi d'elle-même[10]. Elle se sait fondamentalement image, mais quand elle constate sa difformité et son exil, ce contraste la place entre l'espoir et le désespoir[11]. Saint Bernard a décrit ce drame de la conscience humaine dans ses trois premiers traités, analysant successivement les trois domaines les plus profonds de l'âme: la vérité, l'amour et la liberté. La vérité est faussée par l'orgueil; l'amour égaré par la convoitise; la liberté n'est pas libre. Tout est devenu ambigu, la duplicité ayant recouvert la simplicité par laquelle l'âme était à l'image de Dieu. Le souci de la vérité existentielle, du vrai, de l'authentique est une des marques du premier Cîteaux[12]. Saint Bernard lui a donné toute son importance en spiritualité. La vraie connaissance de soi est celle de sa misère; celle-ci l'amène à la compassion pour celle d'autrui et à l'imploration du secours de la miséricorde divine *(miseria-misericordia)*[13]. La même démarche se retrouve au premier degré d'amour de Dieu. La tentative de combler le désir de l'amour en s'aimant soi-même ou autrui sans Dieu échoue. Le recours nécessaire à Dieu et l'expérience de son intervention est le premier mouvement de la conversion, car cette expérience va se renouveler[14]. Cette expérience, qui n'est pas médiocre, dit saint Bernard, est encore le but même de la vraie connaissance. Quand il ironise sur la science qui n'est que recherche de vanité ou de profit et la critique, c'est pour en arriver à la seule science salutaire (cf. *CC* 36, 5-6). Dans ces deux derniers cas, Bernard cite le *Ps 49*, 15: «Invoque-moi au jour de la tribulation, je te délivrerai et tu m'honoreras.» C'est le premier pas du retour de l'exil, de la région de la dissemblance.

10. Cf. *CC* 82, 5; A. GESCHÉ, *Dieu, preuve de l'homme*, dans *NRT* 112 (1990) 5, n. 2.

11. *CC* 82, 5; cf. *Sur le Psaume 90*: «Qui habite», *Sermon* 8, 9; *Pour la Dédicace, Sermon* 5, 7.

12. Cf. Ans. LE BAIL, *DS*, I, 1937, *s.v. Bernard (saint)*, col. 1455: «Dans l'histoire de la vie spirituelle de saint Bernard, on ne remarque pas assez l'influence sur lui de la discipline intellectuelle du premier Cîteaux: la règle d'or de cette discipline est le culte de l'authentique.»

13. *Des degrés de l'humilité et de l'orgueil*, 3, 6.

14. *De l'amour de Dieu*, 8, 24 s.

La rencontre dans le Médiateur

En décrivant dans ses traités le désordre de la créature spirituelle dans les trois domaines de la vérité, l'amour et la liberté, saint Bernard prépare consciemment et de façon dramatique l'intervention décisive du Médiateur, sauveur de la situation en quelque sorte. «Tout le mérite de l'homme est de mettre tout son espoir en celui qui sauve tout l'homme[15].» Dieu vient lui-même donner l'exemple de la vérité de l'humilité par son Incarnation. Appliquant directement au Christ (et non à ses membres comme saint Augustin) l'Épître aux Hébreux: «il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes» (*5*, 9), saint Bernard affirme: «Ce qu'il savait de toute éternité par sa divinité, il l'a appris autrement *(aliter)* par la chair dans une expérience temporelle[16].» Maurice Blondel inséra cette phrase dans la dernière rédaction de *L'Action,* ajoutant: «Pour que la médiation fût totale, permanente, volontaire, peut-être fallait-il un Médiateur qui se rendît patient de cette réalité intégrale et qui fût comme l'Amen de l'univers[17].» Pour saint Bernard Dieu s'est rendu infiniment proche et accessible, compréhensif et compréhensible. La recherche est désormais non seulement possible mais facile. Dans le traité *De l'amour de Dieu,* aussitôt après avoir dit l'impossibilité pour la liberté de reconnaître le don de Dieu, Bernard s'écrie: «Au contraire, les fidèles savent combien ils ont besoin de Jésus et de Jésus crucifié[18].» Enfin dans le traité *De la grâce et du libre arbitre,* après avoir longuement décrit la servitude volontaire de la liberté, il se tourne vers celui qui seul est sans péché et totalement libre. Faisant allusion encore une fois à l'image déformée, il écrit cette belle phrase: «Vint alors la forme elle-même à laquelle le libre arbitre devait se rendre semblable, parce que, pour reprendre sa forme première, il devait être réformé par la forme selon laquelle il avait été formé[19].»

L'amour du cœur

Saint Bernard distingue deux degrés de notre union à Dieu dans le Christ, distinction fondée sur le dogme de Chalcédoine, pour lequel les deux natures, humaine et divine, sont unies et distinctes.

15. *Sur le Psaume 90, Sermon* 15, 5.
16. *Des degrés d'humilité...* 3, 6.
17. M. BLONDEL, *L'Action* (1893), Paris, Presses Universitaires de France, 1973, p. 461.
18. *De l'amour de Dieu,* 3, 7.
19. *De la grâce...* 10, 32 s.

Pour lui, l'Incarnation devient en quelque sorte pédagogie d'une relation plus profonde et plus spirituelle dans la même Personne du Verbe. Il en donne une déclaration assez précise, sur un ton personnel. Il s'agit sans doute d'une opinion théologique relative à la question du pourquoi de l'Incarnation, débattue à l'époque. Mais cette opinion revêt une grande importance pour sa spiritualité. «Remarquez, dit-il, que, d'une certaine façon, l'amour du cœur est charnel, parce qu'il sensibilise davantage le cœur humain à la chair du Christ et à ce que dans son corps de chair le Christ a fait ou ordonné. Quant à moi je pense que la principale raison pour laquelle le Dieu invisible a voulu être vu dans la chair et se trouver au milieu des hommes a été d'abord de ramener à l'amour salutaire de sa propre chair toutes les affections des hommes charnels, qui ne peuvent aimer si ce n'est charnellement, et ainsi de les conduire graduellement *(gradatim)* à l'amour spirituel» (*CC* 20, 6). Cet amour du cœur, sensible et même émotionnel, l'histoire de la spiritualité chrétienne l'a retenu surtout en raison de la manière nouvelle et brillante dont saint Bernard l'a développé dans sa dévotion tendre à l'humanité du Christ. Certes il connaît les sacrements institués par l'Église et maintiendra par exemple l'institution du lavement des pieds comme sacrement de nécessité de salut[20], mais il semble pratiquer une sorte de sacramentalisme généralisé. «Tout est plein de sacrements[21].» Toutes les paroles et les gestes de Jésus ont une signification de grâce. C'est dans cet esprit qu'il inaugure la méthode de méditation des scènes évangéliques «comme si l'on y était présent», avec l'application des sens. La méthode fera fortune et atteindra saint Ignace par Ludolphe le Chartreux[22]. Le thème *memoria-praesentia* donne à cette méditation sa tension eschatologique: du souvenir dans la pénombre de la foi vers la lumière de la présence totale. «L'Église, dit-il, regarde la gloire des saints à travers les plaies du Seigneur et le souvenir de sa Passion. Deux réalités sont sans cesse présentes à son désir insatiable; elle a des yeux en quelque sorte vers l'avant et vers l'arrière *(veluti ante et retro oculata)*» (*CC* 62, 1).

Les médiations dérivées

L'Église semble avoir pour mission principale chez saint Bernard de permettre aux âmes saintes d'être comme elle épouses du Verbe.

20. Cf. *Sermon pour le Jeudi-Saint*, 4.
21. *Pour l'Ascension, Sermon* 4, 2.
22. Cf. AELRED DE RIEVAULX, *La vie de recluse* (Introduction), coll. *SC*, 76, Paris, Cerf, 1961, p. 34-36.

L'épouse du *Cantique* signifiant alternativement l'Église ou l'âme, selon qu'il traite du sens allégorique ou moral, l'identification devient aisée. «Même si personne d'entre nous ne peut émettre la prétention d'appeler son âme l'épouse du Seigneur, comme nous sommes tous de l'Église, nous possédons tous ensemble pleinement et intégralement ce qu'elle possède, et c'est sans contradiction que nous y participons chacun pour notre part. Grâce te soit rendue, Seigneur, qui as voulu nous agréger à ton Église, non seulement comme fidèles, mais pour que nous puissions t'étreindre comme le fait une épouse» (*CC* 12, 1). La manière dont saint Bernard décrit la naissance et la vie de l'Église montre assez l'idée toute spirituelle qu'il en conçoit, lui qui pourtant s'est occupé plus qu'aucun autre de l'Église visible. À propos du mot du *Cantique* «Les gardiens de la ville m'ont trouvée (*3*, 3)», saint Bernard dit que la bien-aimée était inspirée par la grâce à chercher celui que son cœur aime, mais qu'elle ne pouvait le trouver avant que les ministres de l'Église ne l'aient eux-mêmes trouvée et lui aient donné le symbole de la foi en peu de mots. Dès qu'elle les a dépassés, elle a trouvé l'objet de son amour. Ce rôle humble et effacé des Apôtres par rapport à la rencontre avec le Christ contraste avec ce que saint Bernard condamne dans la hiérarchie. «C'est un service, dira-t-il souvent, non le pouvoir de dominer (*servitium non dominium)*[23].»

Retenons ici ce dépassement suggéré à toute l'Église avant de le voir appliqué à l'âme individuelle.

Dans la médiation de l'Église, Bernard voit tout un réseau de médiateurs, tout un monde spirituel au milieu duquel il vit. Et d'abord la Mère de Dieu, «car il fallait un médiateur auprès du Médiateur»[24], et nul mieux que Bernard n'a chanté avec plus de sûreté et de tendresse celle dont Dante lui fait dire: «Celui qui veut la grâce sans recourir à toi, c'est comme s'il voulait voir son désir voler sans ailes[25].» Les saints anges sont aussi médiateurs de grâce[26]. Comme saint Joseph, le coadjuteur que Dieu s'adjoignit pour son grand dessein[27], et de même les saints Pierre et Paul, dont il dit: «Par leur médiation je pourrai monter jusqu'au média-

23. Cf. Ch. DUMONT, *Le sens apostolique chez saint Bernard,* dans *Revue diocésaine de Tournai* 10 (1955) 123 s.

24. La formule a été jugée parfois inexacte. Elle est citée dans l'Encyclique *Redemptoris Mater* avec une dizaine d'autres textes de saint Bernard et y trouve sa justification dans l'enseignement sur la médiation de Marie.

25. DANTE, *La divine Comédie, Paradis,* chant 33, 14-15.

26. *Sur le Psaume 90, Sermon* 12, 8.

27. *À la louange de la Vierge Marie, Super Missus est,* 2, 16.

teur[28].» Et tous les saints, dont il aime particulièrement la fête, notamment saint Benoît, «qui nous a transmis la forme», cette forme qui est le Christ[29].

Saint Bernard n'a guère parlé du corps mystique — l'expression n'était guère connue à l'époque —, mais s'il préfère l'image d'épouse pour l'Église, il garde une conscience très vive du monde spirituel dans lequel vit le chrétien. Le combat spirituel est mené, avec le secours de ces présences invisibles, contres les forces du mal tout aussi concrètement présentes. Quant aux membres qui sont sur terre, il leur dédie cette belle pensée: «La piété, la compassion qui nous fait souffrir avec ceux qui souffrent, se répand comme une onction dans tout le corps de Jésus-Christ. Et quand je dis le corps de Jésus, ce n'est pas de celui qui a été crucifié que je parle, mais de celui qui a été acquis par ses souffrances» (*CC* 12, 10).

Le dépassement spirituel

L'amour du cœur, «charnel», pour le Christ de la dévotion sensible doit être dépassé, bien qu'il suffise au salut, puisqu'en lui l'âme est unie au Verbe de Dieu. Le mystère de l'Ascension symbolise pour saint Bernard ce passage au-delà du visible. Le Christ détache les Apôtres du charme de sa présence physique, ce qui les remplit de tristesse. «Mais il leur montrait un degré plus élevé d'amour lorsqu'il leur disait: 'C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien' (*Jn 6*, 63).» Ce verset de saint Jean est suivi de la parole de saint Paul: «Si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus ainsi maintenant (*2 Co 5*, 16)» et d'un verset du Livre des Lamentations «Le Christ Seigneur est Esprit en avant de nous (*Lm 4*, 20).» Ce dernier texte exprime le mieux pour Bernard la distinction des deux amours, puisqu'il décrit ensuite la condition «charnelle»: «Sous son ombre nous vivons parmi les nations» (*CC* 20, 7). L'ombre en effet signifie la connaissance dans la foi, l'ombre est la chair du Christ. Mais la foi se développe et devient progressivement intelligence *(intellectus)* c'est-à-dire vision (*CC* 48, 6). À la suite d'Origène, Bernard dira que ceux qui chantent Alleluia doivent apprendre à se nourrir de nourritures solides et il est bon pour eux que le Christ s'en aille[30]. L'Église se diversifie ainsi en charnels et spirituels. Les parfaits sont ceux qui osent

28. *Pour la fête des saints Pierre et Paul*, 1, 1.
29. *Pour la fête de saint Benoît*, 8.
30. Cf. *Pour la fête de la Résurrection*, 4, 2.

creuser dans la pierre qu'est le Christ pour en pénétrer le mystère avec une conscience pure et une intelligence spirituelle aiguë, quant aux autres, qui ne sont pas assez forts pour creuser eux-mêmes, qu'ils se contentent de contempler la gloire des saints. Enfin, troisième catégorie, «si quelqu'un n'est même pas capable de cela, l'Église lui propose Jésus et Jésus crucifié, pour qu'il habite sans effort dans les trous de la pierre qu'il n'a pas creusée. À l'âme faible et inerte, on désigne un trou dans la pierre, où elle pourra se tenir cachée, jusqu'à ce que, fortifiée, elle soit en état de creuser elle-même et de pénétrer par la pureté et la vigueur de son cœur jusqu'à l'intimité du Verbe *(interiora Verbi)*» (*CC* 62, 6). Il répète la même chose aux chevaliers du Temple en des termes plus forts encore et presque choquants. Quand ils seront à Bethléem, leur dit-il, qu'ils méditent donc sur l'étable, le bœuf et l'âne, et le foin.

> Le Verbe s'est fait chair, s'est fait la nourriture des bêtes, pour que l'homme ait le foin de la chair qu'il rumine, lui qui s'est tout à fait déshabitué de se nourrir du pain de la Parole, jusqu'à ce que, rendu à sa dignité première, il puisse dire avec Paul: «Même si nous avons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus ainsi maintenant», ce qu'assurément personne ne peut dire en toute vérité si ce n'est celui qui, avec Pierre, l'a d'abord entendu de la bouche de la Vérité: «Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie, mais la chair ne sert de rien.» ...Il parle de la sagesse de Dieu (*1 Co 2, 7*) seulement pour les parfaits, proposant des choses spirituelles aux spirituels (*1 Co 2,* 13), alors que pour les enfants et les bêtes il veille, eu égard au niveau de leur compréhension, à ne leur proposer que Jésus et Jésus crucifié (*1 Co 2,* 2). Unique pourtant est le même aliment qui vient des célestes pâturages; il est certes, et avec agrément, ruminé par la bête et mangé par l'homme; il donne des forces à l'homme et de la nourriture à l'enfant[31].

Tandis que par ailleurs saint Bernard résume toute sa philosophie en Jésus crucifié et porte le souvenir de sa passion constamment dans son cœur depuis les débuts de sa conversion (cf. *CC* 34, 3), il affirme avec vigueur cette doctrine du dépassement spirituel. Mais de quel nature est-il? Fait très remarquable, loin de tout gnosticisme ou vague spiritualisme, saint Bernard qualifie clairement ce dépassement de moral. En s'élevant au-dessus de l'amour du cœur jusqu'à l'amour spirituel, par lequel on aime Dieu de toute son âme et de toute sa force, on accède au-delà du Verbe Chair au Verbe Sagesse, au Verbe Sainteté, Vérité, Vertu, Justice, tous attributs moraux. Le Christ lui-même a été «fait pour nous par Dieu Sagesse, Justice, Sanctification et Rédemption (*1 Co 1,* 30).» Celui donc qui

31. ***Aux chevaliers du Temple*, 6, 12.**

médite les souffrances du Christ agit bien et aime vraiment à l'aide de cette dévotion sensible, dit-il, mais par contre celui qui a le zèle constant de la justice et brûle du désir de la sagesse, celui dont l'amie est la sainteté *(amica sanctitas vitae),* qui cherche le bien comme tout naturellement, celui-là aime de façon plus forte, plus sûre et non pas, comme dans les élans sensibles du cœur, de façon fragile et inconstante (*CC* 20, 8). Cette «mystique morale», ce socratisme chrétien (selon le mot d'Étienne Gilson), on pourrait peut-être mieux le qualifier de moralisme de sainteté. Car s'il s'agit de saisir *(comprehendere),* c'est avec les saints qu'on le fera et non dans la dispute (théologique). «Si tu es saint, tu as compris. Si tu ne l'es pas, deviens-le pour le savoir par expérience[32].» Ce caractère de sainteté morale et spirituelle préserve ce dépassement de toute déviation. Ceux qui y accèdent, dit saint Bernard, s'en tiennent aux définitions de la foi; ils ont le *sensus ecclesiae* et ne se laissent ni prendre aux ruses de l'hérétique, ni entraîner hors des bornes de la discrétion par superstition, légèreté ou véhémence de ferveur (cf. *CC* 20, 9).

L'amour est l'accord des volontés

La sainteté de vie ne se mesure que par la charité, qui est une forme de l'amour; aussi faut-il bien voir comment Bernard conçoit l'amour. Au-delà du cœur sensible, au-delà de l'émotivité, c'est dans un accord foncier des volontés qu'il le situe. Sur les mots de l'épouse du *Cantique*: «Je l'ai tenu», il commente: «Qu'y a-t-il de plus fort que ce trait d'union *(copula)* affermi avec tant d'énergie par la volonté commune des deux *(una duorum voluntate)*?» (*CC* 79, 3). L'amour est donc conformité de volonté, si l'on rend à ce mot son sens ancien assez différent de l'usage moderne[33]. Tout empreint d'affectivité, il soutient le désir plutôt qu'il ne le réprime ou le nie. Saint Bernard explicite fort clairement sa pensée à ce sujet dans le *Sermon 71* sur le *Cantique.* «Je suis uni quand je suis conforme *(Unior cum conformor).*» Comment la volonté finie va-t-elle se conformer à la volonté infinie, qui est d'une autre nature que la sienne? Par consentement libre et volontaire. Alors que le

32. *De la Considération,* V, 27 et 29.

33. «Il est remarquable que Bernard, à l'occasion, identifie la volonté avec l'affectivité et le désir», dit P.-Y. EMERY, *Introduction à saint Bernard, Sermons pour l'année,* Turnhout, Brepols; Presses de Taizé, 1990, p. 13. Ce n'est pas qu'«à l'occasion»...; voir à ce sujet A. DEMOUSTIER, *Le sens du mot «volonté» dans la tradition chrétienne,* dans *Christus* n° 144 (1989) 439: «Finalement la volonté est la capacité d'aimer»; cf. *CC* 42, 7: «Cordis affectu, id est voluntate».

Père et le Fils ne sont qu'un substantiellement, l'âme et Dieu ne font plus qu'un esprit, en adhérant l'un à l'autre par l'amour: deux volontés consentantes. Accord qui résulte, non de la cohérence des natures, mais de la connivence des volontés (cf. *CC* 71, 1, 8). Au quatrième degré d'amour, que l'esprit humain connaît rarement ici-bas et l'espace d'un instant, l'être humain vit l'expérience d'une union de conformité avec son Créateur. Il pressent ainsi son état définitif; la volonté créée ne fera plus qu'une avec celle de Dieu *(conformet et concordet).* Dans les saints toute affection et toute volonté se dissolvent de façon ineffable et s'écoulent dans la seule volonté divine. Connaître cet état, c'est être déifié[34]. Du *Cantique des cantiques* lui-même saint Bernard dit: C'est un chant nuptial que comprennent ceux qui en ont l'expérience, c'est la consonance non des voix mais des volontés. C'est un chant d'amour qui exprime l'accord des vies, la charité dans le consentement d'affections mutuelles (cf. *CC* 1, 11). Cet accord de l'amour dans l'esprit est tout autant cherché par Dieu. «L'union *(coniunctio)* du Verbe et de l'âme a lieu dans l'esprit, parce que Dieu est esprit et s'éprend *(concupiscit)* de la beauté de telle âme qu'il aura vue peut-être s'avancer dans les voies de l'esprit» (*CC* 31, 6). En ce qui concerne sa propre expérience des grâces mystiques extraordinaires, il est bien remarquable que, dans le seul cas où il parle d'une extase, de la présence du Verbe en lui, Bernard ne trouve rien à en dire, sinon qu'il avait compris à certains mouvements de son cœur que le Verbe était là: «la fuite des vices et de mes appétits charnels m'a fait comprendre la puissance de sa vertu. L'amendement, si minime fût-il, de ma manière de vivre m'a donné l'expérience de sa bonté; à voir se rénover et se réformer mon esprit, je veux dire l'homme intérieur, j'ai perçu quelque chose de sa beauté» (*CC* 74, 6). Cette manière de parler met bien l'accent sur l'aspect éthique de sa spiritualité et de ce dépassement auquel elle invite.

La sainteté dans la sagesse et la paix

Si la spiritualité de saint Bernard peut se définir par ce dépassement dans la croissance de la foi et de l'amour, si l'union à Dieu réside dans cette conformité au Verbe-Sagesse existant en nous, alors toute la vie spirituelle est une conversion de la volonté. Celle-ci ne peut se réaliser que par des actes[35]. Il faut donc ordonner la

34. Cf. *De l'amour de Dieu,* 10, 28; cf. *CC* 83, 6.

35. Si Maurice Blondel eut la joie de voir sa pensée confirmée par la lecture de saint Bernard, quiconque lira *L'Action* pourra aisément vérifier cette concor-

charité[36]. À cette ordination va présider la Sagesse. Comparant charité affective et charité effective, saint Bernard parle d'un ordre inversé. Les tâches terrestres sont plus urgentes et plus nombreuses que les loisirs de la contemplation. Dans cet apparent désordre, un principe d'origine stoïcienne doit nous guider. «Le sage, dit-il, est celui pour qui les choses ont chacune le goût de ce qu'elles sont[37].» Ce goût spirituel restaure la liberté, car il nous permet de choisir sans autre considération de crainte, d'ambition, d'intérêt ou de mérite. «C'est la charité qui convertit les âmes en les rendant volontaires[38].» Volontaires, c'est-à-dire libres. «J'aime parce que j'aime» (*CC* 83, 4). L'amour est ainsi le suprême simplificateur. Et le premier fruit de la sagesse est cette simplicité, que Dieu cherche chez celui qui le cherche. «Une nature simple cherche la simplicité du cœur[39].» Un autre principe stoïcien effectue cette simplicité tant prisée à Cîteaux: «Ôte le superflu et tu es sauvé» (*CC* 58, 10).

Le fruit de cette saine ordination de la vie est la paix. «Le lieu spirituel où Bernard veut nous conduire est celui de la paix[40].» Un texte suffira à montrer à la fois le but et le travail de cette réforme du cœur s'orientant existentiellement vers l'accord foncier de la liberté avec la liberté divine, qui est la grâce.

> Quand je dis qu'il faut soit garder sa volonté en suspens, soit la soumettre à Dieu, je ne parle pas des pulsions de nos désirs, ni des mouvements de notre sensibilité. Cela est impossible, en effet, tant que l'âme est retenue dans ce corps de péché, dans ce corps de mort. Suivre en tout et de tout l'élan de notre affection la volonté de Dieu, serait-ce autre chose que la vie éternelle? Mais c'est notre assentiment *(consensus)* qu'il est nécessaire de soumettre à la volonté

---

dance. L'avant-dernier chapitre intitulé: «La valeur de la pratique littérale et les conditions de l'action religieuse» est une justification de la pratique cistercienne jusque dans les mots: la *pratique littérale* de la Règle; cf. P. FAVRAUX, *L'unité de l'œuvre blondélienne,* dans *NRT* 108 (1986) 367-369.

36. M. STANDAERT, *Le principe de l'ordination dans la théologie spirituelle de saint Bernard,* dans *Collectanea Ord. Cist. Ref.* 8 (1947) 178-216.

37. *Sermons divers* 18, 1; cf. *Div.* 15, 4; *Adv.* 3, 7; *Lettre* 18. Guillaume de Saint-Thierry rapporte que saint Bernard avait coutume de rappeler ce principe en se basant sur sa propre expérience (*Vita prima,* 3, 1).

38. *De l'amour de Dieu,* 12, 34.

39. *Lors du travail de la moisson,* 3, 9.

40. Aimé FOREST, *Saint Bernard et notre temps,* dans *Saint Bernard théologien, Analecta S.O.C.* (Rome) 9 (1953) 298 s.: «La paix est une conscience métaphysique de soi. Ainsi nous est donnée la réponse la plus profonde aux questions que soulève aujourd'hui la philosophie de l'esprit. Bernard nous montre ce qu'est une paix en quelque sorte créatrice de nous-mêmes, puisque nous ne pouvons nous réaliser qu'en y accédant.» Voir aussi ID., *L'expérience du consentement selon saint Bernard,* dans *Collectanea Ord. Cist. Ref.* 18 (1956) 268-275.

de Dieu, si nous désirons connaître la paix déjà ici en vertu de cette parole: 'Je vous donne ma paix'[41].

À partir du «Gloire à Dieu au ciel et paix sur terre aux hommes de bonne volonté» saint Bernard cite Isaïe: «Je ne donnerai pas ma gloire... (*48*, 11), mais c'est pour ajouter

> Que donnerez-vous, Seigneur, répondez, que donnerez-vous? 'Je vous donne la paix.' Cela me suffit. Je vous remercie de ce que vous me laissez et je vous laisse ce que vous vous réservez. Ce partage me plaît. Je renonce à la gloire, je veux la paix, je désire la paix et rien davantage. Celui à qui la paix ne suffit pas, vous ne lui suffisez pas non plus. Car vous êtes notre paix. C'est un homme de bien mauvaise volonté, celui qui non content de la paix aspire encore à la gloire de Dieu (*CC* 13, 4).

En citant le verset de l'Épître aux Hébreux: «poursuivez la paix et la sanctification sans laquelle nul ne verra Dieu» (*12*, 14), saint Bernard dira: «La sainteté ne suffit-elle pas déjà? Non, la paix est nécessaire[42].» Ou encore: «Ne pensons qu'à obtenir cette paix du cœur et cette sainteté sans laquelle personne ne verra Dieu[43].» La paix du cœur, la simplicité, la sagesse, la vérité, celui-là seul les trouve qui cherche Dieu au lieu de se chercher lui-même. La vision de Dieu se réalise finalement — nous ne le concevons qu'avec la plus grande difficulté — dans la conformité de volonté par l'amour. La ressemblance avec Dieu s'effectue dans l'amour. «La vision est cet amour et cette ressemblance» (*CC* 89, 8). Ou, encore plus explicitement: «Une telle conformité marie l'âme au Verbe» (*CC* 83, 3). La fécondité de cette union est double: «L'esprit est différemment affecté s'il fructifie pour le Verbe ou s'il jouit du Verbe, soit que les besoins du prochain le sollicitent, soit que l'invite la douceur de Dieu» (*CC* 85, 13). Dans ce choix, c'est encore la sagesse qui nous indiquera la voie de la sainteté et de la paix. «Il a ordonné en moi la charité»: n'est-ce pas l'accord retrouvé entre la grâce et la liberté agissant de concert?

Actualité de saint Bernard

Les festivités du Centenaire mettront sans doute en valeur bien des aspects de la vie et de la doctrine bernardines. Celui qui fut en son temps l'arbitre de l'Europe peut encore inspirer ceux qui essayent aujourd'hui de la construire, et ses avis au pape et aux

41. *Sermons divers* 26, 4.
42. *Pour la Dédicace, Sermon* 5, 9; cf. *Div.* 98.
43. *Sur le Psaume 90, Sermon* 17, 1 et 6.

évêques les aider dans leur tâche. C'est cependant son enseignement spirituel qui paraît le plus actuel. Chacun selon sa propre expérience aura retenu l'un ou l'autre trait de cette spiritualité. Les mots eux-mêmes: recherche, expérience, authenticité, liberté, paix, appartiennent au langage de notre temps[44].

Un point pourtant mérite de nous retenir: cet appel au dépassement dans la foi, vers la plénitude de la foi dans la sainteté de vie. Tant d'âmes sincères et généreuses cherchent ailleurs et ne rencontrent pas ceux qui les aideraient à progresser et à trouver celui que leur cœur aime. Trop d'entre elles s'égarent à la poursuite d'une paix que seul le Christ peut donner.

B-6483 Forges (Chimay) Charles DUMONT, O.C.S.O.
Abbaye de Scourmont

Sommaire. — La spiritualité de saint Bernard est toute dans la recherche de Celui qui le cherche. L'homme trouve Dieu dans le Christ qui le sauve de son désordre dans le domaine de l'amour, de la vérité et de la liberté. Saint Bernard distingue deux degrés dans notre relation à Dieu: celui des «charnels» et celui des «spirituels». Ceux-ci vont au-delà d'une relation sensible au Christ en passant du Verbe Chair au Verbe Sainteté, en s'unissant à lui par une conformité de vie: morale «mystique» ou mieux de sainteté. L'union s'affermit dans la sagesse et la paix.

44. Cf. Ch. DUMONT, *Lire saint Bernard aujourd'hui,* dans *Collectanea Cisterciensia* 46 (1984) 272-290.